

PORTRAIT

LAURENT JEANPIERRE



De son enfance en Seine-et-Marne, assez loin du milieu de l'art, Laurent Jeanpierre (né en 1970) dit qu'il y a connu une forme de « bonne volonté culturelle ». Ses études d'Histoire et l'engagement collectif lui font ensuite découvrir les situationnistes. De là, il s'intéresse aux avant-gardes historiques – qui lui offrirent un antidote à l'idéologie cosmétique des années 1980 – en particulier au Surréalisme littéraire. L'engagement et son histoire sont le fil conducteur qui transforme son parcours universitaire – DEA d'Histoire, Doctorat de Sociologie, agrégation de Sciences sociales et de Science politique – en recherche personnelle. Entre 1996 et 2004, Jeanpierre travaille d'abord sur l'exil intellectuel, celui des artistes, penseurs, politiques et scientifiques, aux États-Unis après 1940. Il écrit sur Varian Fry, un héros discret et activiste modèle, mais s'intéresse aussi au paysage artistique que cette émigration est en passe de reconfigurer. Il en a fait sa thèse à l'EHESS, et termine un livre à ce sujet. En 2002, il publie dans *Critique* un examen perspicace du brouillage entre art et non-art. De 2004 à 2006, il enseigne la théorie à l'école des beaux-arts d'Annecy, où il monte un projet de recherche sur l'expérimental dans l'art, qui aboutit à un colloque (*In actu : de l'expérimental dans l'art*, Dijon : Les Presses du réel ; Annecy : Publications des Marquisats, 2009). Chaque intervenant, théoricien ou artiste, interroge cette notion à partir du couple incertitude/inven-

tion. Ses proches, Elie During, Christophe Kihm, Patrice Maniglier, Dork Zabunyan ont en commun d'appartenir aux Sciences humaines et de prendre l'art pour objet. Ils étaient de l'aventure *Fresh Théorie*, publication collective qui se voulait le sillage de la *French theory*. Avec During, il a suscité un état des lieux plus resserré sur l'art contemporain dans le n°759-760 de *Critique* (« A quoi pense l'art contemporain ? », 2010). Ce goût du collectif est-il une manière de se protéger et d'occuper le terrain, ou signe-t-il une volonté de débattre et d'éviter les consensus ? Pour lui, la confrontation des idées est nécessaire pour énoncer les questions épineuses. La principale à ses yeux est celle des conditions dans lesquelles l'art (soit comme production, soit comme processus pratique) peut offrir une figure du possible. La fidélité de Jeanpierre à la pensée de Jacques Rancière – l'art, terrain incontrôlable de la politique – rencontre paradoxalement sa dette envers Pierre Bourdieu, pour qui l'art est un espace social où s'exerce aussi une violence symbolique. Engagé, Laurent Jeanpierre s'intéresse au « travail », à la pratique de l'art. Il sait que les déclarations d'intention et les affichages de bons sentiments restent aliénés aux projets narcissiques,



Laurent Jeanpierre, 2010 © d.r.

face auxquels la liberté n'a pas cours. En revanche, les processus de fabrication mis en œuvre par les artistes sont significatifs d'un rapport au monde et au pouvoir, qui conduit les spectateurs à (les) penser.

MARIE MURACCIOLE